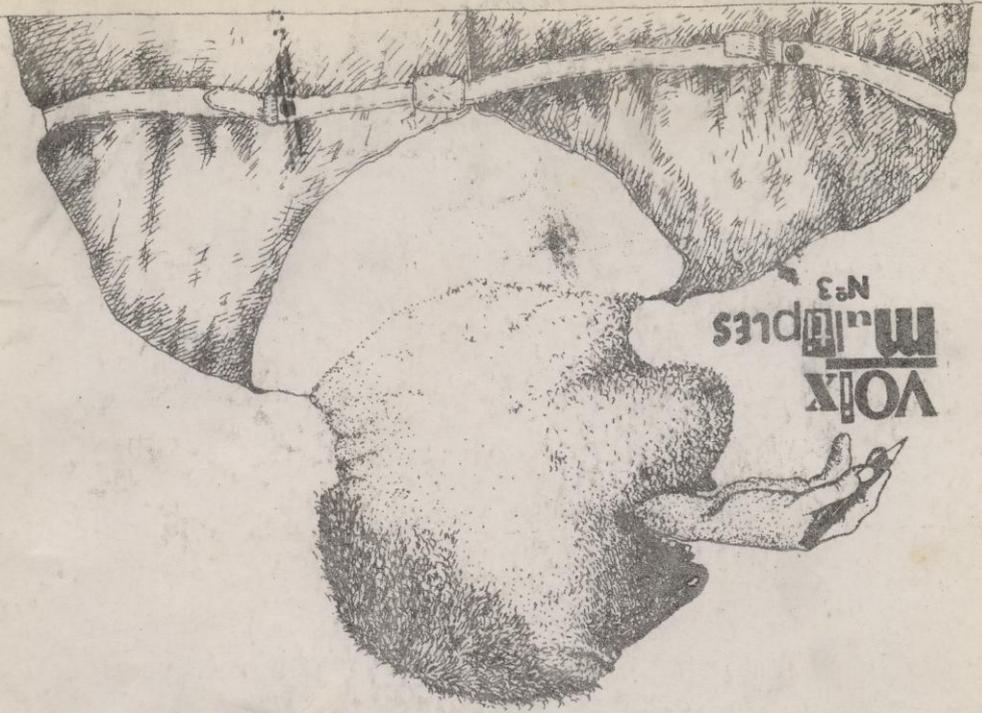


Oran, Decembre 81



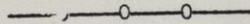
Oran, Decembre 81

Voix Multiples
BP 2076 Imnam Sidi El Houari
Oran

VOIX MULTIPLES
N°3

" C'est alors qu'imaginer l'art de résister aux paroles devient utile; l'art de ne dire que ce que l'on veut dire. Apprendre à chacun l'art de fonder sa propre rhétorique est une oeuvre de salut public ".

F. Ponge



APPEL (à ceux qui ressentent la barbarie et espèrent des lendemains...
...sans maîtres.)

Voix multiples est né d'un coup de rein; aujourd'hui il s'enrichit de nouvelles voix et en est au numéro trois.
Sa trajectoire est fonction des mains qui porteront, des voix qui le composeront.
Que la boîte postale soit moins avare ~~en~~ courrier et d'autres "voix multiples" suivront.

Oran décembre 1981

Ce numéro a été tiré en 500 exemplaires.

Voix multiples N° 3SOMMAIRE

- P 4- (Bakhti)
 P 6- (Guened)
 P 8- "Cendres" (Hafid)
 P 11- "A Badis et sa génération" (Brahim)
 P 13- "Scission" (Ammi Mustapha)
 P 14- "Insubordination" (Fatima)
 P 16- "Départ" (Ali)
 P 17- "Chant de la lune flasque" (Jamel)
 P 18- "Trottoir de la vie" (Abdallah)
 P 20- "Notules" (Farid)
 P 21- "Appréciation" / "Dernier jour" (Nabila/Fawzi)
 P 23- Extraits de "Deesse de l'espoir" (Metref)
 P 27- Extraits de "Futur à huis clos" (Bernakoui)
 P 28- "Conte des chrysanthèmes tardifs" (Hadj)
 P 34 -"Ni les femmes , ni les enfants d'abord" (Mustapha)

N.B - Le numéro 4 de "Voix Multiples" est prévu pour Février 1982.

مَحْمُودِينَ بَحَقْنَا فِي التَّمْيِيزِ نَحْنُ أَبْنَاءُكُمْ بَجَهَرٍ
 مَعْمُودِينَ ذَا الْفَنَى الْبَسِيصِ يَنْشُرُ
 وَإِلَى أَخْتَلَفْنَا فِي الرَّأْيِ يَمُودُ مَوْفِقًا لِمَا نَرَى
 أَمْرٌ صَوَابٌ وَالْوَاقِعُ دَلِيلٌ مَا يَنْتَكِرُ
 بِاسْمِ الْوَالِدِيَّةِ عَلَى حَالَتِنَا خَرَبْنَا النَّسَجَ
 أَتَيْنَا كَمَا يَمْنَا مُتَكَلِّمِينَ عَوْلَانَا نَبْنُوهُنَا
 وَالْأَرْزَاقُ بِالتَّخْتَابِيَّةِ انْقَسَمَتِ اللَّيْلِ أَخْطَابُ أَنْجَحِ
 وَرَاهِ الْيَوْمُ فِي الْجِهَارِ زَوَالُهَا عَلَى رَأْسِهَا
 قِيَادَ عَهْدِ الْمَنْعِ كَثُرَتْ وَالْفَنَاءُ
 وَفِي جَهَنَّمَ طَهَّرُوا نَاسًا بِأَلْمَاعِ الضَّمِيمَاتِ
 حَائِطِينَ مَكْرَمِينَ أَمْحَاوِ سَوَارِ الْبُدْرِيِّينَ
 يَمْرُضُوا عَلَيْنَا أَمَالٌ وَمَا تَقْبَلُ سَيَرَتُهُمْ مَرْمُوسِينَ
 يَخَافُونَ عُنْدَ أَهْلِهَا قَدَارَانَ الْإِيَامِ عَلَيْنَا تَسْبِيحُ نَحْنُ
 نَقْفَاهُمْ مَوَازِينَ نَقَلُّوا مِنَ الْكَلَامِ وَنَكْشُوا وَأَسْرًا زَوَارِ الْإِيَامِ
 فِي عَابَةِ الشَّارِعِ يَنْدِي بِهَا وَأَشْجَالُ مِنَ عِلَامَةِ مَنَارَتِهَا
 أَيْتِنَ الْعَمَّ زِدْمَ كَلْمَانَ وَنَابِي لِيَةِ يَدِهَا وَأَنَا فِي الزَّمَانِ نَكْرُكِبُ الدُّنْيَا مَا اسْتَنْتَيْتُهَا
 شَعْبِي خَدَامُ فِي الشَّدَّةِ وَأَنَا الْأَوَّلُ فِي الدَّالَةِ، نَسَمَى غَيْرَ الصَّحَّةِ وَالْحَرْفَةِ لِلْعَيْشَةِ
 اسْتَعْمَلْتُمْ وَأَسْتَعْمَلُ بِنَيْبِرَ أَحْيَمًا خَدَمُوا يَدِيَا شَارِعَ عِنْدَ مَنْ أَلَوْا بِسَابِ دَارَاتِنَا نَكَلُ
 مَا يَنْقُتَانَا مَائِينَ وَلَعْدَ الْبَارِ تَجْرِبَتِي مَعَهُ إِوِيلَةَ، سَيَرْتُ سِيرَةَ مَلُوكِ اللَّيْلِ وَكَلِيلَةَ
 فِي الْقَرْنِ الْعَشِيرِينَ شَاهِدُ قَبْرِ الْعَيْبُودِيَّةِ، قَسَدٌ وَيَرْجِعُ سَلَامًا يَحْكُمُ بِالزُّورِ وَالْحِيلَةِ

هـ سِيدِي عَطَاةُ الشَّارِعِ يَنَابِي بِهَسَا⁵

وَأَشْحَالٌ مِّنْ عِلَامَةِ مَنَارِ مَرْمَزٍ لَهَلَا

قَلَالِ الرَّجُلَةِ كَبَرُوا الْخَيْمَ مَتَمِّينَ بِالذَّنْبِ عَائِشِينَهَا شَهَوَاتِ

وَالشَّعْبَ عَمَرُوا الْآنَ مَتَاعُفٌ بِالذَّرَاجَةِ ذَا الْكَلِمَةِ فَسِي الْجَمْعِ

أَفْهَمُونِي مَنِي نَبِي وَأَبْدَا مِتْصَوَّرِي فِي الْبِتَالِ تَقْطِيبَهَا بِشَطَاتِ

الَّتِي يَهْمِي تَخْفِيفُ هُمُومِ كُلِّ وَاحِدٍ وَتَحْقِيقُ الْعَدْلِ فِي الْمَجْتَمَعِ

وَالسِّي مَزَقْنَا أَيْزَارَ صَفَاةِ الْخَفَلَاتِ تَقْدِينِ بِسِيْطِ قَالَمَوْضِعِ

أَوْ مَن قَالَ الْأَمْرَ لِلشَّهِ وَعَلِي الطَّاعَةَ لِلْأَمْرِ السَّوَابِقِ

مَحْتَالٌ يَكُونُ وَضَعْتَهُ بِسِيْطِ مَعْبِدِيهَا مَحْرُومِ فِي الدَّارِ

مَحْتَالٌ يَكُونُ خَدَامَ قَبَائِمِ وَمَعَ الزَّمَانِ يُعَارِزُ كُلَّ تَهَارِ

وَمَنْ قَالَ الْأَمْرَ لِلشَّهِ وَعَلِي الطَّاعَةَ لِلْأَمْرِ السَّوَابِقِ

مَنْ غَيْرَ شَكِّ رَأْيِ مَثَلِ مَلُوكِ الْأَنْدَالِ مَعْشَلِ فِي السَّوَابِقِ

بِخَاتَمِي مُحَمَّد

7
رَبِّمَا أَنَا . أَنَا رَبِّمَا أَنَا ، فِي أَمْوَاجِ الْخَلْقِ سَائِرٌ
جِيرَتِ أَنَا ، وَالْأَمْشِيَتِ أَنَا لَمَّا وَصَلَتْ بَقِيَّتِ حَائِرٌ
حَزَامٌ أَبْيَضٌ فِي حَزَامٍ مَلُونٍ
كَيْدِيرًا تَحَاوَلَ نَزْدَمٌ وَاللَّهُ يَهَوِّنُ
أَوَاهٍ : الشَّرْطِي لِعَمَّتَاهُ شَاهَمَرٌ
وَأَنَا دَاخِلٌ بِخَيْطَوَاتِ طَائِرٍ
نَدُورٍ دَوْرَةٍ لَمَلِّي وَعَسَسِي
تَوْحِيدًا مَا يَسْلُكُ مَا الْحَصَلِي
.. هَيَا .. لِيَمْتَرَا حَلِيْبٌ وَكُوَالَا زَيْتُونٌ
نَشِيْبِي الْعَادَةِ ، وَشَرِيْبِي ..
وَالْمَوْدَةِ لِلدَّارِ بِأَلْمَنَّا ظَنِيْبِيَا
مِيْحُوْضَةٍ وَفِي الذِّيْمَوَانِ شَحَالٌ مِثَالِي
شَحَالٌ مِّنْ نَهَارٍ نَقَّـوَلُ :
وَنَلُوْمٌ نَفْسِي وَ نَقَّـوَلُ
وَهَذَا الْمَرَّةَ خَائِفٌ تَحْمَلُ الْمَوْجَةَ وَتَخْلُطُ الْأَوَّلَ مَعَ النَّالِي ..

قَتَاد

CENDRE (chanson)

Y a plus de larmes pour pleurer
La poésie ne veut rien dire
Je prends mes armes où je vais
Nous ne pouvons même plus souffrir

Avec nos corps qui s'éteignent
Sur la terre stérile
Le soleil qui brûle
Fait triste figure
La cendre épouse
Les yeux de la ville
Et les ronces dessinent
Des fleurs sur nos visages

Y a plus de chansons à chanter
Le verbe ne peut plus se taire
Je traîne mes fers sur le pavé
Le silence ronge comme rongent les vers
Il ronge même les plus fiers

Des formes bizarres
Envahissent le ciel
Et la pluie batârde
Etouffe les plus belles.
Il n'y a pas de chant

Sous nos étoiles.
Pourquoi cacher le sang
Sous de blancs voiles

Faut-il même se souvenir
Pour noyer l'instant
Il n'y a pas d'avenir
Dans la dance folle du présent.

De frêles oiseaux
Orient à perdre la raison
Les râles des corbeaux
Qui souillent nos maisons
Le parfum de la tombe
L'air de la nuit
Je voudrais mourir
Si j'en avais le temps

Je suis venu ce soir
Vous offrir ma voix
Nu, simple miroir
De nous qui avons froid
En passant le flambeau
Prenez ces mots de moi

Y a plus de larmes pour pleurer
La poésie ne peut plus fuir

Je prends les notes comme les pavés
Nous ne saurons même plus sourire

Avec nos corps qui s'éteignent
Sur la terre stérile
Le soleil qui brûle
Fait triste figure
La cendre épouse
Les yeux de la ville
Et les ronces dessinent
Des vers sur nos visages

Hafid

A Badis et sa génération

Square Port Said, un chômeur difforme
 Regarde au delà

Des rides portuaires

Le temps n'a de mesure

Que pour ses rêves vaseux.

Ses yeux ne sont plus que deux vaisseaux fantôme

Ils n'accrochent plus les pantins

Plus loin..... Plus haut.....

Rue Michelet, des intellectueux

Appellent à une révolution

QU'ILS NE DESIRENT PAS! La pensée exaltée

Au rythme de la bière

Plus loin..... Plus haut.....

Fac centrale, des enfants du défi

Savourent son vergogne

L'ivresse de la révolte

Sous le regard sadique

Des chiens aux narines siphilitiques...

Une femme cache un oiseau

Dans l'ombre de son corsage...

Elle le réserve aux enfants

Des siècles futurs

Qu'elle attend patiemment.....

L'ESPOIR TETU HALETTE

A CHAQUE FLAMBEE D'ANGOISSE

ET DEGOULINE EN SUEUR

SOUS LES RIDES PRECOCES.....

Entre la torpeur d'Oran

Et les fièvres d'Alger

Un pèlerin efflanque

Au regard tragique,

Vit et meurt chaque seconde

Entre des

Fantasmes tenaces et un corps à corps épuisant

Contre des oppressions ABSURDES!

Il était des temps,

Il était des lieux,

Où chaque éclat de rire

Prenait la dimension d'une victoire

ARRACHEE!

Chaque élan d'enthousiasme

D'une barrière brisée.....

Il était des contrées où la VIE, VIE, VIE

Pourchassée, traquée

Se réfugiait

DANS LE DELIRE DE L'IMMORTALITE INTEMPORELLE

D'ENFANTS MAIGRES

...SUR LES TERRAINS VAGUES

DE L'INNOCENCE

IL PLEUT DES LARMES DE SOLEILS

SOUS LA LUNE HORRIDE D'UN PAYS EN FOLIE

Brahim le 10.6.1981

SCISSION

Bras tendus
D'une hécatombe vivante
Sous un toit de nuages
Vibrant de litanies
Je marche en mort-vivant
Pâle-soleil d'hiver
Goiffé de timide fi
De percer un ciel gris

c
Comme si nous étions
Jetés sur des herbes piquantes
Les fesses toutes en flammes
Les yeux verts ou ble.
Et que tu me demandais
Que tu suppliais
De te faire rire
Je suis autant que toi
Vagabond sans jambes

La barbe blanche après force de gris
Disait mon âge
Un judas en fer trahissait sa porte
De cellule noire
Où le gardien l'âme liée au ventre
Jetait une écuelle.

Ammi Mustapha

INSUBORDINATION

Un danger menace la cité
Et fait hurler les morts du haut du minaret
Six heures, les filles du trottoir déferlent dans la ville
Toutes en jambes, febes moulées de chez Tati
Yeux marqués, lèvres peintes, cheveux brûlés
Ventres bardés de césariennes, sexes torturés
Entrailles cuvetées aux béances immondes
Impudeur muette de leurs mouvements
Dans l'espace violé.

Ils ont quadrillé les villes
Ils ont mis du bitume sur les trottoirs
Les métropoles se disciplinent
Dans leur uniforme de béton
En vain. La faune rebelle
Continue de pousser sous les pavés.
En grappes agglutinées elles avancent
Piétinent couvrent la protestation virile
De leur indifférente arrogance.

Ils se sont réfugiés dans les bars enfumés
Pour ruiner leur vengeance
"Les cafés sont pleins à craquer
Chaque tasse de café est une négation de la femme (1)
Victoire des mâles à la nuit tombée
Quand plus une silhouette interdite

N'ose se glisser dans l'ombre verrouillée.

Ils ont mobilisé une armée
 D soldats barbus en robes blanches
 Combattent à l'acide le mal de la cité
 Le matraque:sport national
 Les japonais ont le karaté, nos femmes la djaffafa
 Pas besoin de médailles, de compétitions internationales
 Dans les vapeurs du foyer
 Elles s'exercent tout le jour.

"Une femme qui écrit vaut son pesant de poudre"(2)
 Et les autres que valent-elles?
 Elles seront entretenues par leur mari
 "Sauf si l'insubordination est établie"
 Annonce la loi
 Insubordination? Entrons toutes en insubordination
 Fadéla chante la peine des femmes:
 "Pour moi tant pis, c'est foutu
 Mais ma fille grandira et l'élèverai de ma main".

Nos filles ?
 L'Etat-Macro pose sur elles
 Son regard de satyre
 Nous fumes donnés pour quelques pièces d'or
 Et tout fut réglé par Fat'ha
 Désormais dans le lit nuptial
 Le magistrat viendra tremper sa plume dans le sang
 Pour transcrire sur registre l'union sacrée.

Fatima

DEPART

Roule... Roule
Train sans sommeil
De mornes couleurs
Tes rituels wogons
Et le bruit des rails striés
Sur nous s'affale...

Roule... Roule
Machine morbide
Dévoreuses de gares tragiques
Où les séparations
Ne sont plus qu'un lourd sanglot...
Et le temps goflument emprunte
Par tes longs périples
S'essoufle comme un vent poitrinaire...

Roule... Roule
Terreur sans répit
Roulez... Roulez
Compartiments grisâtres
Et tant pis pour les nuits trahies
Car seules les promesses vivent...

O attente abominable
Effrite-toi

Ali

CHANT DE LA LUNE FLASQUE

Les notes s'accrochent partout
L'éboueur et le soleil se connaissent bien
L'ivrogne déverse le soleil dans sa coupe
Et recueille l'ivresse des tavernes louches
Tu es la racine qui s'enfonce
Tu es l'Amérique des grandes avenues tristes
Et moi le chinois affamé
Tu es l'arabe qui s'inspire sous la tente
Ou le Viet qui soupire sous le poids des bombes
Je suis l'Amérique Latine qui nourrit les autres
Je suis le vent de la Maestra
Je suis le chemin des Andes immortelles
Où la flamme qui meurt
Eclabousse le noir
Et fait naître des étoiles
Pour nourrir la lune flasque.

Djamel

SUR LES TROTTOIRS DE LA VIE...

...Des charognes
Impressionnent pleinement
Le cimetière des avortés.

Tant d'hommes insencés
Sommeillent
Dans un bonheur fictif.

Le franc silence
Domine craintivement
Un monde en mal de se retrouver.

L'absence infinie
Extrapole
Le temps présent de la modernité.

Le luxe scandaleux des toilettes
Enchaîne
Les peuples sur les toits du pentagone.

Des expatriés
Gonflent leur cauchemard
Au delà d'un océan de merde.

Le golfe et le fleuve
Désarme
Une patrie perdue.

La vérité incapable
Renonce
Dans l'eau saumâtre du puit abandonné.

La pêche miraculeuse de nos pensées
Claironne
Dans la nasse du marayeur vulgaire.

La phobie de la création
Habite
Des âmes savantes et malheureuses.

M. Abdallah.

RENAISSANCE

Nous avons brûlé le temple
Et nous nous sommes promenés nus
Dans le couloir où le passé
Traîne sa peur
Nous avons ri des cérémonies stériles
Des marchands d'expérience

Hafid

NOTULES

Faune

Forme et vulgaire

Et triste

Et digne

Ruisselle dans une rue courtisane sinistre

Reniée

Paroles muettes. Regard-lézard

Oeil en feu. Yeux du feu

Embrasse-toi

Il fait encore froid...

Air de folie :

La certitude est dans les pierres

Qui ne transpirent pas

Ah! quelle ivresse...

Rêves durs

De béton

Phantasmes clos

Phantasmes-masse

Désirs seriels

Et non désirs

Tenir au mariage de l'illusion

Ils ont décrété

"Vous ne rêverez plus"

On en a ri

Bizarre...

On en ri plus.

Farid

LE DERNIER JOUR

Le dernier jour d'un rêve
Le dernier jour d'une vie
Le rêve s'enfuit, il se cache derrière le soleil
Et la vie continue face à la nuit sans étoiles
Sans clarté, sans chaleur, sans vie.
Et pourtant vivant, souffrant
Le dernier jour d'un rêve
Mais qui ne meurt pas.
Il se traîne derrière elle
Il ne mourra jamais, il ne vivra jamais plus.

Nabila

APPRECIATION

Il y a des réalités absurdes et tristes
Il y a des déserts amers.
Où l'alphabet enfante "prétentions" et "euphémismes"
Ou les mots n'ont pas de sens sinon "narassisme"
Et l'on croit par facilité faire du surréalisme
Il y a des envies folles de dire les choses autrement
Tellement folles qu'elles n'ont plus d'inspiration
Elle se noie dans les tripes pour
Jaillir autrement
C'est absurde et triste de
Le dire

Fawzi

UN TRAIN DE NUIT

Un train de nuit pour
Les voyageurs du néant
Le compartiment vide hurle
De toutes ses vitres ouvertes
Le siège tailladé, témoin d'une injure
Pointe sa tâche de mégot
Sur l'anonyme qui descend.

L'horrible oeil de la tradition
Interdit plus qu'un à peine audible
"See you next week"
A reculons, le train du noir
Me tise vers les gorges.
Mes yeux s'étisent et s'effilochent
Le soleil agonise dans son foyer éteint.
Un vent glacial veille sur mon charbon
Et l'énorme pendule et son éternel
Sarcasme
Se moque de mes....

Aucène

3 extraits de : LA Déesse de l'Espoir

I

Ta liberté est une chose difficile
A qui tu dois payer un tribut
Ta liberté éclatante
Dès la nuit
Obscure dès le jour
Ta liberté démente
Ta liberté comme une sentence
Mais ta liberté
Combien même
Si chère si douce
Ta liberté au prix
De toutes ces années
Perdus dans le temple des échecs
Ta liberté que tu as longtemps
Attendue
Ta liberté fatale
Ta liberté simple
Ta liberté perdue
Et retrouvée à chaque instant
Mais ta liberté
Combien même
Si chère si douce
Ta liberté innassouvie
Comme un loup insatisfaite
Ta liberté dans la médiocrité
Dans la banalité
Ta liberté inconsciente

Monotone et laide
Ta liberté sans amour
Ta liberté seul
Face à un monde complexe
Mais ta liberté
Combien même
Si chère si douce
Ta liberté qui fuit
Et toi derrière à l'appeler
A la crier à la chanter
A la pleurer à pleurer
Ta liberté de la souffrance
De la blessure au coeur
Ta liberté dans le désespoir
Mais ta liberté combien même
Si chère si douce
Ta liberté comme un paquebot
Longtemps en mer
Qu'enfin la terre chérit
Ta liberté qui avance
Vers la clarté
Ta liberté comme l'avenir
Aux milles lumières
Comme l'univers
Que ne pourra explorer
Ta liberté bientôt
Si chère si douce
Ta liberté là bas

Et ici en face de toi
Autour de toi et dans toi
Ta liberté comme cet enfant
Plein d'innocence
Plein de pureté
Plein d'espérance
Ta liberté encore
Et encore une fois
Face au destin
Ta liberté retrouvée
Dans la musique que tu lui as donné
Ta liberté dans le sourire
Sur les grands chemins
Ta liberté enfin
Si chère si douce.

II

Toi seule au milieu
De ce chaos
A respecter ce que les hommes
Ne respectent plus
Es-tu la dernière
Ou la première d'une race
Si tu es la première
Alors amie
Tu nous ramènes l'espoir
Dis-le que nos coeurs

Dessinent un sourire
sur leur face morne
Et que nos âmes
Effacent la suie.

III

Le chant des hommes
Qui se croyaient libres
M'arrive
Libre nous
Mais pas vos enfants
Libres vous
Mais pas le monde
Je vous comprends
C'est votre espoir à vous
L'espoir et la volonté
Comme deux mains immenses
Reviendront toujours
Nous tirer de toute leur force
De la boue
Comme un homme tire son frère
Unique de la détresse
L'espoir existera toujours
Bien qu'il nous engloutira
Encore dans le sang
Il existera toujours
Et nous fera avancer

Rachid Metref

Extraits de FUTUR/HUIS CLOS
(poème de ralliement)

Communiqué :

Il s'agit d'agir en approfondissant les techniques de la guerre poétique : attaquer l'amnésie de la LITTÉRATURE bégayante 5000 siècles contemplant mes désastres itinéraire sur itinéraire; je ne suis que la suite d'une armée de violenteurs.

Il n'y aura jamais plus de place à mes devantures aux poésies crayeuses. Je suis le bâtard d'une suite de parjures et je m'exempt de l'unique identité qu'on veut être mienne.

Je claqué mon moi, L'EGO et toutes les autres salades pour varices fatiguées. Il ne s'agit plus d'être vainqueur, il faut en finir une fois pour toute, il faut résoudre dans l'insulte régénératrice les vieilles tentacules, de refuser cette ennuyeuse association consonne-voyelle, article-nom sujet-verbe, verbe-complément, pronom-verbe etc... Ces catalogues d'indifférence pourtant répétés des milliards de fois les mêmes mots trop bien ajustés, ces mots cernants une histoire, une histoire servant de cadre à l'histoire qui n'est presque plus.

Épouillez-moi de la rebondance, des graisses inutiles et la rhétorique à la porte avec ces messieurs

Allez !

El Mouroudia (Alger) le 21 Août

Alger 17 Septembre 1969

Sid Ahmed Bernakoui

CONTE DES CHRYSANTHEMES TARDIFS

La société beylicale connaissait après des siècles de bon vivre et une prospérité inégalée des jours on ne peut plus sombre. Rien ne fonctionnait; et tout le monde s'en plaignait tous corps de métiers confondus et toutes classes mêlées. Le constat d'un laisser aller, d'une débandade générale des moeurs, d'un j'menfoutisme intégral, ne faisant même plus l'objet de ces débats sulfureux qui ont bercé tant de soirées télévisées bien de chez nous.

C'était là un signe indéniable, attristant, car vous connaissez votre amour pour les chicaneries: tout le plaisir que nous prenons à ces confrontations interminables, à notre longue tradition d'arguties, notre fringale de la répartition bien balancée. Donc quelque fut le point de vue, il y'avait le même et consternant constat. Au grand dam bien sûr de nos innombrables spécialistes en diagnostic. Malgré leur longue expérience de la casuistique, du parler pour ne rien dire et de l'enflure verbale, ils durent avouer la mort dans l'âme, pour une fois leur entière convergence de point de vue. Il faut reconnaître que ce fut bien dure pour eux. Non seulement parqu'en violation flagrante à la déontologie de la profession- fondée comme vous le savez, sur le principe de la divergence absolue- mais plus prosaïquement sur la perte de leur source de revenu. Une morosité sans précédent couvrit alors le pays de son manteau calfeutré et malsain. Comme il se dit toujours en pareilles circons-

tances, il fallait agir. Selon une règle bien ancrée dans nos us mais néanmoins coutumes quand on parle d'agir, on se met en devoir de réfléchir haut et fort pour que la nation ne sombre pas totalement dans le fatalisme et l'inertie fanatiques. On étala dossiers et prévisions, on constitua avec une célérité digne des moments les plus pathétiques de la patrie en danger, commissions sur commissions. De guerre lasse on fit même appel à toute la grande corporation des devins voyantes lucides, les extra-lucides et même celles qui ne le sont qu'à l'occasion. Rien n'y fit. Tout ce remue-ménage n'apporta qu'un surplus de mécontentement et des bourasques de grisailles: ce qui n'arrangeait rien aux choses. Comme vous vous en doutez dans une contrée où le ciel bleu est un droit inaliénable pour le citoyen (on dût même au troisième siècle de notre histoire inclure un article dans la constitution pour le stipuler comme obligation de l'Etat envers chaque citoyen) cela mit le pays à la lisière de la guerre civile. C'est dire la gravité de la situation.

On prit le bélier par les cornes. Le bélier étant symbole de notre caractère têtu, borné et belliqueux disent les mauvaises langues. Scientifiquement, il représente tout bonnement un motif décoratif utilisé abondamment par nos pittoresques artisans. C'est à dire en de telles circonstances on fit appel au vulgaire pecus, à ce bon peuple électeur imprévisible et contribuable d'occasion. Pour garder à l'ordre public au moins

sa raison d'être sur le papier, on évita de le consulter en des manifestations "populeuses" qui sont, toujours comme on le sait prétexte à quelques agités indécrottables pour saper les fondements déjà mal foutus de la nation en danger. Le type de consultation choisi, eut même des effets bénéfiques non négligeables en demandant aux ci-devants d'envoyer leurs propositions de "sauvetage" de la nation, sous plis scellés on put permettre à l'économie moribonde de bénéficier d'un sursis. Le ministère des affaires postales, et des écoutes téléphoniques dut recruter en catastrophe pour venir à bout de la tâche. Il eut des effets en chaînes que certaines sommités universitaires s'empresserent de baptiser dans de doctes et ennuyeuses exégèses de "bureaucratie bureaucratitante". L'expression fit recette et occupa pendant un moment le ban et l'arrière-ban de l'intelligentzia locale. On dut même temps alphabétiser à tour de bras, pour que chacun puisse alléguer, démocratiquement ses propositions sur papier. On multiplia les convois de trains surchargés de sacs postaux. On réquisitionna deux ou trois aéroports. Les écrivains publics vécurent leur âge d'or dans une débauche de papier à lettre et une frénésie de formules de politesses. La fonction jusqu'alors si décriée de secrétaire ou d'agents d'administration devint le dernier chic en matière promotion professionnelle. L'administration beylicale vécut dit-on sa plus extraordinaire aventure comme aux temps légendaires du "céleste bureau". Même les

spécialistes en diagnostic qui pointaient jusqu'ici au chômage comme de vulgaires salariés, purent voir à nouveau leur compétence sollicitée. Ils furent chargés du tri et du classement des propositions, qui ensuite étaient soigneusement mises en formules, transformées en courbes vertigineuses par des politologues chenus et à la calvitie fort avancée, comme il sied à des gens d'une telle envergure scientifique. Le soir à l'heure du muezzin, une estafettevert de gris quittait subrepticement le centre national de tri pour le bunker où le corps politique constitutionnel tenait sans désespérer, réunion sur réunion, face à un ordinateur imperturbable qui avalait les propositions et qu'il recrachait avec distinction donnant son verdict électronique en émettant une lumière safran. L'heure était particulièrement grave et inquiétante. L'autorité se diluait insensiblement de minute en minute et dégoulinait de partout. Les proconsuls les plus vulnérables, préparaient en douce leurs valises et s'apprêtaient à prendre le chemin habituel d'un exil doré. Parmi le personnel le plus ancien des hautes sphères de l'administration et de l'Etat, on ne se souvenait guère d'une telle atmosphère de banqueroute morale et de déroute politique. Sinon lors de la révolte des femmes, une décennie auparavant, quand celles-ci sous la houlette des masseuses des bains turques et des concierges d'immeubles avaient mené une grève de zèle qui a failli réduire le pays à la ruine. Plus de travail ménager, plus de petits plats gent-

illement cuisinés, les enfants abandonnés à eux même et horreur plus deenfin la grève totale quoi! Heureusement que cette sédition pût être circonscrite grâce à la scission produite par les nombreuses futures "mariées" qui par cette grève virent tour à tour leur futurs époux profiter de l'aubaine pour rompre leurs engagements. On abrégea partiellement le nombre de femmes dans les harems; qui passa de douze à un chiffre plus honnête de quatre et la majorité effective fut accordée aux femmes ayant quarante ans révolus et plus de trois enfants.

Et bien sûr, après trois mois, huit jours et dix sept heures de mises en fiches et de traitements des propositions, l'ordinateur qui devait en avoir gros sur les circuits, fit enfin entendre le son guilleret tant espéré. Celui qui annonçait qu'il venait d'enregistrer la proposition en mesure de sauver la nation, le conseil constitutionnel et ses meubles, les veuves en mal de pension et les orphelins agréés par la loi. En ces minutes si attendues, on fit donner l'hymne national, les douzes chaines de télévision bloquèrent leurs feuillets pour passer en priorité une vue en plogée panoramique de l'ordinateur qui se laissait aller à sa joie d'en finir avec tous les tripotages dont il avait fait l'objet depuis plus de trois mois.

L'émotion passée, après avoir sablé l'évènement au lait de figues et à l'alcool de brebis, et enfumé comme il se doit les circuits de l'ordinateur à l'encens de cordon, on s'em-

pressa de connaître l'auteur et le contenu de la proposition retenue.

C'était une lettre des plus quelconque; un papier des plus communs; comme on n'en trouve plus que chez quelques épiciers somnolents, à la faillite prochaine. La première réaction des conseillers es affaires spéciales fut de chercher le nom de ce sauveur de la nation (il était évident que cela ne pouvait qu'être un mâle, cela aurait été désastreux qu'une réflexion d'une telle portée eut pour auteur une femme!). Hélas le nom était de ces patronymes affligés d'une telle banalité qu'il avait bientôt fini par ne recouvrir que des gens si effacés qu'ils en étaient amenés à vérifier constamment dans leurs glaces leur réalité physique (je tairai bien entendu ce nom pour ne pas désobliger d'aucuns qui ne seraient pas aperçus de leur triste condition). Pourtant ce qui retint leur attention ce fut l'adresse. Bientôt héros de la patrie reconnaissante était tout bonnement un protégé de l'Etat puisqu'il émergeait comme détenu matricule 908 257 OZ dans une des plus prestigieuses prisons de la république beylicale (la plus importante du Golfe Persique et la plus invulnérable puisque depuis dix ans qu'elle avait été construite, aucun détenu ne s'y est échappé. Même son directeur n'était pas parvenu à en sortir. C'est dire!).

(A suivre)...

Hadj

Ni les femmes ni les enfants d'abord

Sauve qui peut !

Les marécages nous assiègent

La haine nous traque !

Et l'indifférence

Ce fleuve

Immonde

Sale !

Nous a pris au piège

Des jours de la vie courante.

Sauve qui peut !

Vous dis-je !

Moi,

Je reste là

Sur mon poème pourri,

A éclater de rire

A vous voir en déroute.

Sauve qui peut !

Allez-y

Fuyez

La brèche de la différence

S'élargit

Un gouffre !

Les chaînes de l'exploitation

S'allourdissent

Une insulte !

Sauvez-vous ! Moi je reste !

Je finirai par entamer ma propre fin.

Mustapha